

LE JOURNAL DES MOSSÉTAINS

n° 72
MARS-AVRIL 2010





Au



fil



des



saisons



Jean Louis Dolsa, ambassadeur du bouclier

Le bouclier de Brennus en visite à Mosset

Émilie et Rolland, gérants de l'Auberge de la Castellane, ont eu l'honneur de recevoir le bouclier de Brennus le temps d'une journée.

Accompagné par quelques personnalités du monde du rugby catalan venus déguster une traditionnelle ouïllade, le « planxot » a été chaleureusement accueilli par les Mossétans.

Merci encore à tous pour cette inoubliable journée en espérant garder le « planxot » encore une saison.

Solène Nozay



Samuel Roger avec Ses grands-parents



13 mars, un excellent civet de biche pour la Saint Hubert, fête des chasseurs !



Journées blanches pour nos petits écoliers

Pastorets de Mosset

L'assemblée générale du 14 février a réuni les Pastorets qui ont profité de l'occasion pour faire le bilan des diverses manifestations de la saison écoulée (Pessebres, messe de minuit en présence de Monseigneur Marceau, escapade en Catalogne Sud...).

Le repas de midi, autour d'une paella, a été un moment de convivialité et de fraternité.

Photo Michel Pernin



CARNET

DECES

Suzette Fabre née Bousquet nous a quittés le 14 février 2010. Elle avait 95 ans.

Le 20 mars 2010 décédait à l'âge de 85 ans, **Odette Louyot**, maman de Marie-Jo Delattre Page.

De Prades, nous apprenons le décès de **Louise Calmon** née Aymeric à l'âge de 98 ans. Depuis quelques années nous ne la voyions plus sur le perron de sa petite maison de la Carole, au bord de la Castellane.

NAISSANCE

André et Chantal **ROGER** (42 route de Prades à MOSSET) sont heureux de vous présenter leur petit-fils **Samuel** né le 31 janvier 2010 au foyer de leur fils Rémi Roger et de leur belle-fille Emilie Thomas.

DES NOUVELLES DE NOS ÉCOLIERS Ski de Fond aux portes du Capcir

A trois reprises, cette année, les grands de l'Ecole des 3 villages (Campome, Molitg et Mosset) ont eu la chance de retrouver les joies du ski de fond et du "skating". C'est dans le bus de la Coume, la tenue de ski endossée, que les enfants, ont gagné le plateau de la Quillane ou le col de la Llosa. Et c'est sous un beau soleil qu'Olivier et Marta, de la fondation Kruger, les ont pris en charge et les ont amenés sur les pistes de l'espace nordique pour un apprentissage ludique de ces sports mis en lumière lors des tout derniers J.O.

Pour quelques élèves ce fut une agréable découverte, en particulier pour Thomas nouvellement arrivé à l'école de Mosset en provenance de l'île de la Réunion. A chaque sortie, la météo était généreuse et le soleil au rendez-vous, alors les casse-croûtes, préparés à la maison ou par la cantine, ont été savourés à l'ombre des pins à crochets. Ces journées de sport d'hiver ont été fort appréciées par les enfants de la vallée de la Castellane et malgré la météo hivernale, la saison de ski nordique touche à sa fin. Un grand merci à Joëlle la directrice de l'Ecole, à Olivier et Marta ainsi qu'aux parents accompagnants. Rendez-vous à l'année prochaine peut-être.

Henri Sobraquès

Chers lecteurs

Vous trouverez le sommaire en page 4

AGENDA

SANT JORDI

Fête du Livre et de la Rose

Dimanche 25 avril de 14 heures à 18 heures 30 à la salle polyvalente.

L'association Capelleta organise cette manifestation avec la participation de « Grandir avec les livres ».

Programme :

-Des livres avec l'Atelier autonome du livre, la librairie « Del Canigó » de Prades, la bibliothèque.

-Des ateliers d'écriture à la plume et de coloriage.

-Une superbe exposition sur le petit train jaune, réalisée par l'école de Taurinya.

-Du théâtre en catalan, à 16 heures : la troupe « Tres Estelles » d'Escaro rendra hommage au train jaune avec la pièce « **On ha Fugit el tren** »

-L'office du Tourisme de Mosset vous accueillera pour la visite de l'exposition « **Les métiers d'autrefois en pays catalan** ». Entrée libre.

Les auteurs intéressés (écrivains, poètes) peuvent s'inscrire en téléphonant au 0468050318.

GOIGS DEL OUS

Samedi 3 avril à partir de 9 heures

Fidèles à la tradition catalane, **les Pastorets de Mosset** iront de place en place, dans les rues du village, s'arrêtant devant la Mairie, les maisons à la demande, pour vous faire entendre Les Goigs de pâques et des chants traditionnels.

Tandis que s'élèveront les voix des Pastorets, les Mossetans pourront faire descendre les paniers depuis les fenêtres, avec quelques offrandes : œufs, bouteilles, boudins...

Après cela, ils se rendront à Campôme et ils partageront de succulentes omelettes pascales.

Que cette matinée de Pâques soit vécue dans la joie par vous tous !

VERNISSAGE ET CONCERT

Ce vendredi 2 avril, à partir de 18h à la salle polyvalente de Mosset, venez assistez au vernissage d'une exposition photographique organisée par l'association « l'Atelier autonome du livre ».

À l'occasion, vous pourrez assister au concert d'« Éween », nouvelle formation dans la région. C'est un duo de reprises orientées pop, folk, groove, reggae, chansons françaises et qui est composé d'un bassiste et d'un chanteur guitariste. En ouverture, Thomas et Aurélie interpréteront quelques « bossa nova ».

Vernissage 18h, concert 19h. P.A.F. :

<http://www.myspace.com/eweenlegroupe>

Editorial

DOUZE ANS ! C'EST BIEN PLUS QUE L'ÂGE DE RAISON

Mais beaucoup moins que l'âge canonique

Et oui ! 12 ans déjà ! Que le temps passe vite !

Mais pour notre petite "bande" qui y a toujours cru, une douzaine d'années d'existence cela signifie 72 numéros parus, plusieurs centaines de réunions informelles ou programmées, de coups de téléphone, de visites aux archives, de contacts divers et surtout... *la petite histoire contemporaine* de notre village (du moins la part que certains d'entre vous ont bien voulu nous dévoiler!) condensée en un peu plus de 2 000 pages faites d'écrits et de photographies où *l'anecdotique journalier (passé et présent)* côtoie de *véritables récits historiques généalogistes* ... où le quotidien *d'associations* tenues à bout de bras par de dévoués bénévoles suit ou précède une *étude toponymique** dont je pense que tous nos villages pourraient s'inspirer... où *guide de pays et jardinier* de la "Tour des Parfums" se retrouvent avec humour, au service des saisons ...où *el grapat de cants catalans* cher à l'ami champenois s'apparente à une véritable anthologie... où *la poésie* n'est jamais absente ...où l'on a, en prime, les coulisses d'*Opéra Mosset*...et où, enfin, annonces de *mariages, de naissances et de décès* se coudoient au fil d'une démographie cyclothymique...

A ce sujet, au sujet du "carnet villageois" j'ai eu l'idée plutôt que de lire dans le marc de café, de noter mariages, naissances et décès au cours des cinq dernières années écoulées ; ceci afin d'avoir une idée quant au futur du JdM. Je m'explique :

Lors des cinq années écoulées, nous avons "tiré" une trentaine de numéros et j'ai noté, durant cette période :

14 mariages

79 naissances

92 décès

Vous remarquerez que si dans l'ordre choisi, les 14 mariages précèdent les 79 naissances, il n'y a pas forcément de relation de cause à effet et j'aurais très bien pu inverser le classement...

Ceci écrit, passons à l'analyse des deux derniers nombres et voyons leur éventuelle influence sur l'avenir de notre Journal :

79 naissances répertoriées en 5 ans, ce n'est pas mal pour notre petit village mais en ce qui concerne l'avenir immédiat du JdM, cela ne nous avance guère ; d'abord, il faut que nos hypothétiques futurs lecteurs apprennent à lire ; ça va "prendre" 6-7 ans (soit l'âge de raison) ; ensuite, faut-il qu'on leur donne l'envie de lire et de s'abonner au Journal : l'âge moyen du 1^{er} abonnement se situant, à ce jour, aux environs de la quarantaine (l'âge canonique), il est certain que seuls nos éventuels successeurs seront concernés !

"Passons" aux décès ! 92 ont été comptabilisés ; non seulement ce résultat est largement supérieur à celui des naissances, mais encore s'agit-il, pour un nombre non négligeable de disparus, de "lecteurs-abonnés" lesquels de ce fait n'ont plus le loisir ni de nous lire ni, évidemment, de s'abonner !

Alors, me direz-vous, le nombre de vos lecteurs doit fondre comme neige au soleil, les abonnements se réduire tels une peau de chagrin et votre moral être en berne !

Eh bien, non ! Curieusement, et en cela fidèles à la devise chère à la Hollande** si bien représentée dans la population mossétane actuelle, les abonnements au JdM se "maintiennent" à un niveau, mo-

deste certes, mais encore suffisant pour nous inciter, même en ces temps de crises diverses, à poursuivre notre bonhomme de chemin...

*Je n'aurais garde d'oublier, en matière d'études toponymiques, l'ouvrage essentiel que l'on doit à **Lluís Basseda** "*Toponymie Historique de Catalunya Nord*".

**Cette devise ne serait-elle pas "Je maintiendrai "

Jean Llaury

DANS CE NUMÉRO

Au fil des saisons	2
Carnet et Agenda	3
Editorial Jean LLAURY	4
La Dame du château Jean LLAURY	5
Palmarès	5
Le courrier des lecteurs	6
Les Migliori nous quittent...	7
La cuisine du village Pain d'épice maison Monique PUI G	7
Perspectives d'avenir à Mosset	8
La vie des associations	10
Mosset fa temps (11 et fin) Jacques Joseph RUFFI ANDI S	12
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	16
Histo-généalogie : Mosset et ses militaires (2) Jean PARES	18
Le coin des poètes Retour Michel PERPI GNA	24
En descendant la Castellane Trésors de la nature Jean LLAURY	25
Quelques cadeaux de l'hiver à Mosset	27
A propos de tours...	28



Suzette Fabre, la Dame du Château, nous a quittés !

C'était une après midi d'Avril 2006... Dans sa véranda et sous les ardeurs d'un soleil de plomb adoucies par une légère tramontane... face à un panorama unique formé d'une vallée toute verte et d'un Canigou enneigé de la tête aux pieds (comme en ce 9 Mars 2010)... elle et moi devissions... en vérité, Suzette parlait et mon stylo tentait de suivre un flot de paroles qui s'articulait, dans un va-et-vient incessant mais naturel, depuis l'école de Mosset jusqu' à l'incendie de sa maison, du Pla de Pons jusqu'à son appartement du XIVème à Paris, pour mieux redescendre durant l'Occupation vers la Castellane afin de se promener un peu plus tard sur les quais fameux de la Seine et puis l'on se retrouvait au village pour vivre une seconde vie qui était, en fait, pour elle, la culottière parisienne et Sébastien le policier urbain, un retour à la source, celle du Ribéral et de la montagne de Mosset... Et puis, Suzette est devenue, seule, la Dame du Château, la Dame qui voulait toujours marcher, aller vers les autres... Cette Dame qui, depuis le 14 Juillet de l'an 2000 et la grande fête de la Méridienne Verte, présidait, en bout de table, l'assemblée dialectique et surtout gastronomique des riverains du Château. Cette Dame n'est malheureusement plus et avec elle, souvenirs, sentences, jugements à l'emporte pièce, expérience quasi centenaire et langage châtié distribués sur la place de d'Aguilar, sur le banc au-dessus des jardins d'en haut ou sous sa véranda fleurie ... se sont à jamais envolés.

Adieu, Suzette, la Dame du Château !

Jean Llaury



PALMARES



De Mosset à Liverpool

Le 8 décembre 2009, **Trever Brétaudière** qui réside, avec sa compagne **Sabine Tilland** à la maison du Juge, a obtenu un Master of Science in Information Technology de la faculté des sciences et d'ingénierie de l'université de Liverpool. Le diplôme lui a été délivré lors de la cérémonie du 8 décembre, au Philharmonic Hall de Liverpool.



Fr. Vion félicité par Mr. Zetoun du Conseil Général des B.-du-Rhône

Double distinction pour François VION

Le 24 mars dernier, le Palais du Pharo de Marseille a prêté son décor magnifique pour une cérémonie qui devait honorer, à double titre **François Vion**, fils de Fernand et de Jacqueline.

En effet l'heureux récipiendaire s'est vu attribuer, d'une part, le 16^{ème} trophée des créations d'emplois dans le secteur des B.T.P. et le non moins prestigieux Prix d'Excellence pour son investissement dans la qualité et la défense de l'Environnement.

C'est la première fois, en seize années de création, qu'un lauréat se voit, dans le cadre des « Master de Sciences de Gestion », (dépendant de l'Université de Marseille/Aix-en-Provence) décerner une double récompense, laquelle fut saluée par les représentants de la Région P.A.C.A., le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la municipalité phocéenne ainsi que de très nombreux partenaires économiques et sociaux de la région qui ont tenu à honorer ce jeune entrepreneur de 35 ans, spécialisé dans le domaine du photovoltaïque.

« Voilà une petite entreprise qui ne connaît pas la crise... »



le courrier des lecteurs

Nostalgie, Famille et Poésie

Les vœux du premier de l'an ne sont plus ce qu'ils étaient ! Internet les a torpillés ! Et pourtant le mois de janvier dernier fut l'occasion d'un échange fructueux entre Jean-Marie Parès (fils d'Henri, radioélectricien à Prades) et son cousin Jean, celui de l'histo-généalogie. De cet échange nous avons fait un courrier des lecteurs. N'est-ce pas la force du JDM de faire renaître les disparus ?

Expatriés tous les deux en région parisienne, nous avons évoqué nos retrouvailles estivales; annuelles et familiales au Col de Jau.

Jean-Marie se souvient : « *Je garde aussi le souvenir de nos étapes relais à Mosset, pour prendre le pain chez notre parent boulanger, Julien Corcinos, , pain incomparable entre tous, selon mon goût.* » Et encore et toujours de refaire le bilan, « *En 1972 ? Qui était là ? Qui n'y était pas ? Et Jane y était-elle ?* »



Jane était discrète. Et nous ne savions rien. Mais qui est Jane ?

« *Jane Reverdy est mon ex épouse, décédée en octobre 2005.* » et Jean-Marie souligne : « *Profondément catalane dans l'âme, enfant du pays, née à Torreilles, elle a toujours été inspirée par sa terre natale. Certaines de ses poésies en sont le reflet et témoignent de sa sensibilité aux choses de la vie.* »

Poésies ? Quelle poésies ?

« *Oui. Elle était artiste autodidacte. Elle aimait les dessins, les peintures et surtout la poésie, Jane a fait partie du Club des Poètes (Le Miroir Poétique). Elle a participé à des émissions radio, a même fait l'objet, dans le cadre de la Revue de Presse du Livre, de très bonnes critiques et dédicaces. Cinq opuscules de ses œuvres ont été édités. Dans «L'Écho des Etoiles», dont le thème est une recherche du bonheur, elle évoque une exploration sans cesse renouvelée de l'être.* » « *Vous restez cette fouilleuse d'âme* » commente, à ce sujet, Guy Sabatier, « *et par delà les hommes, l'infini impalpable des galaxies.* »

Et encore Jeanne Benguigui, critique littéraire, a écrit : « *J'ai retrouvé la Jane R., ouverte au monde, à l'enfance révoltée, passionnée, lyrique... Vos dessins, comme échappés de la matière...* »

Jean-Marie et Jean Parès



Ci-dessus : dessin à la plume et aquarelle, page 50, de « Vivre et Aimer, » et « Racines » extrait de « La chanson dans les arbres. »

Racines.

Berceau catalan !
Oh ! Ma terre Roussillonne,
Chaleureuse,
Maternelle,
Abondante,
Accueillante,
Immortelle.

Fière de tes enfants :
Depuis tes premiers-nés
A Tautavel ;
Grottes, dolmens, menhirs,
Habitent ton rempart :

Pyrénées ;

Jusqu'aux Ibères,
De Montbolo à Ullastret,
Après les Grecs,
Ceux de Carthage,
Et de Rome.

L'islam a posé aussi sa pierre.
Tu as vu passer Hannibal
Et son Africa-Armée ;
Depuis Wilfred le Velu
Et sa Vierge Morenata,
Dame de Montserrat
Jusqu'à Oliba de Berga
Depuis Arria à Cuxa,
Des Bérenger aux troubadours,
Tous t'ont chantée.

Et tes pierres romanes,
D'un roman si pur,
Si près de la terre :
Assises de la montagne,
Harmonie de la nature,
De Jujols à Planès,
Tu es là : simple mais altièra,
Tu dresses ta tête matriarcale :
Cimes neigeuses,
Tu regardes ton bleu levant :

Méditerranée.



« *Les Migliori* » vont nous quitter. Beaucoup de Mossétans regretteront cette famille sympathique, discrète mais cependant très présente dans la vie du village. Voici le message que nous avons reçu :

Un jour du mois de Mars 1993, par un Col de Jau enneigé et un temps de brouillard à rendre jaloux un Ecosais, le jeune couple sans enfant que nous étions, arrivait pour la première fois dans la vallée de la Castellane et franchement notre première réaction à froid c 'était plutôt « on repart!!! »

Puis en même temps que le climat des PO, notre réaction s 'est réchauffée, le couple est devenu une famille et en 1998 déjà... nous emménagions à quatre au dessus de l'école. Depuis, Charlotte et Valentin ont grandi et se sont épanouis à Mosset, Dany a pris beaucoup de plaisir à participer à la vie du village, puis notre petite famille s 'est agrandie en 2008 avec l'arrivée d'un petit Catalan Eliott.

Mais voilà, il est temps pour nous de remettre les voiles vers de nouvelles aventures, notre départ ne se fera pas sans un pincement au cœur c 'est pourquoi nous ne tenons pas à organiser un pot de départ, on a peur de verser une larme (s) ...

Ces quelques lignes pour dire merci,

A toi Mosset, qui gagnes à être connu

*A vous les Mossétans pour votre accueil,
votre partage, votre joie de vivre*

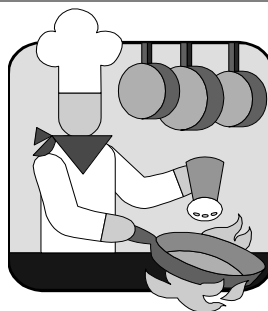
*A toute la Vallée, à la nature et aux
beaux paysages*

Pour tous les bons moments passés

Merci à l'USAP pour ses matchs

Voilà, en ces derniers jours du mois de Mars 2010 nous vous disons au revoir mais pas adieu.

LA CUISINE DU VILLAGE



Recette de **Monique Puig**

PAIN D'ÉPICE MAISON

250 g de farine

125 g de miel

100 g de sucre cassonade

1 cuillère à café de bicarbonate de soude

½ cuillère à café d'anis pulvérisé ou
d'anis vert écrasé

20 cl de lait

½ sachet de levure chimique

Mettre dans un saladier la farine, le sucre, le bicarbonate, l'anis et la levure.

Mélanger le tout.

Faire fondre le miel dans le lait chaud.

Verser petit à petit le lait au miel dans le saladier.

Bien mélanger le tout pour obtenir une pâte semi liquide.

Graisser et fariner un moule avant d'y verser la préparation.

Faire cuire à 180 ° pendant 40 minutes environ suivant le four

PERSPECTIVES D'AVENIR A MOSSET

Conférence présentée et animée par
Olivier et Cécile Hervé Bazin
à l'initiative de Monique Fournié, grand-mère de Cécile.

Confions d'abord à Monique le soin de présenter cette démarche des plus originales :

Le 20 février 2010 de 17 heures à 19 heures, 67 Mossétans étaient présents à la salle polyvalente mise à disposition par la municipalité pour partager ce moment de réflexion.

La conférence et le dialogue se proposaient de faire naître l'idée que l'on peut travailler ensemble dans la volonté de continuer, de faire perdurer, d'améliorer ce qui a été initié ou mis en place dans les années passées. Tout cela a été dit sans polémique, avec toute la tendresse et l'espoir que mes petits-enfants, rêveurs utopistes et réalistes à la fois, ont mis dans leurs propos.

En s'appuyant sur les connaissances actuelles de la science et l'évolution de notre planète qui continue son travail du vaste inimaginable et qui se moque bien des petites fourmis humaines qui lui chatouillent l'épiderme en vaquant à leurs infimes occupations.

N'allez pas croire qu'ils ont idéalisé le village et son esprit, pendant toute une semaine ils ont rencontré des pour et contre tout et rien (c'est leur métier), et ils se sont persuadés que de belles choses étaient faisables ici.

Une vidéo en cours de montage a été réalisée. Elle témoignera de l'esprit constructif de cette rencontre. Sa projection permettra à ceux qui le souhaitent de se retrouver afin de poursuivre la réflexion.

Les résultats des idées seront affichés sur un panneau pour que chacun puisse les consulter.

Ma petite-fille se propose de nous à aider à formaliser ces idées.

Cécile et Olivier nous proposent ci-dessous un compte rendu de la conférence et du dialogue qui a suivi :



Claude Belmas présente les jeunes conférenciers

Tout d'abord merci aux 67 personnes qui ont participé à cette conférence et au dialogue qui a suivi. Et bravo pour les nombreuses idées que vous avez élaborées en discutant tous ensemble ! ça a été un grand privilège pour nous de vous voir à l'œuvre et de vivre cette expérience avec vous tous. Merci encore !

Voici un résumé de ce qui c'est passé lors de la conférence 'perspectives d'avenir à Mosset' qui s'est déroulée le 20 Février dernier à la salle polyvalente de Mosset.

Tout d'abord parmi les participants, toutes les générations étaient représentées. Il y avait notamment des élus, des habitants de Mosset, des associations, et aussi quelques voisins. Tout ce monde s'était réuni dans une ambiance chaleureuse.

Nous sommes venus à la demande de Monique Fournié (grand-mère de Cécile) pour présenter ce que nous avons étudié et appris au sujet du développement durable en Suède. En effet, après avoir voyagé un an autour du monde, nous avons compris que favoriser le

développement durable de notre société était l'avenir dans lequel nous voulions mettre toute notre énergie. Nous avons donc suivi en Suède un Mastère international en 'Leadership stratégique vers un développement durable'. Au cours de la semaine que nous avons passée à Mosset, nous avons eu la chance de faire plusieurs rencontres et de discuter avec certains de ses habitants. Ça a été une expérience très enrichissante. Cela a permis à Cécile d'animer une conférence résolument pratique et centrée sur Mosset. Elle a notamment expliqué les enjeux du développement durable à l'échelle de la planète et a montré comment cela se traduisait pour le cas particulier de Mosset. Un exemple : le changement climatique est à l'origine de tempêtes de plus en plus nombreuses et violentes à l'échelle de la Terre. Pour la commune de Mosset une conséquence visible et concrète est la difficulté de vendre du bois d'œuvre (suite à l'abondance de cette ressource à une échelle plus globale), ce qui diminue d'autant les rentrées d'argent pour le budget de la commune ! Ce sont ces parallèles entre le cas de la planète et le cas de Mosset qui, nous l'espérons, ont permis aux participants de se rendre compte des risques et des opportunités liés au développement durable.

Un autre point central de cette conférence a été la présentation simplifiée de la Démarche de planification stratégique vers un développement durable élaborée par l'ONG The Natural Step. Cette démarche s'appuie sur trois points fondamentaux

- Une définition du développement durable basée sur des principes scientifiques. Cette définition sert de cadre dans lequel la vision du futur désiré doit se situer.

- Le backcasting : Pour aller vers le futur que je désire atteindre, que dois-je faire à partir d'aujourd'hui ?
- Une méthode de planification en quatre temps : vision (vers laquelle on se dirige), analyse de la situation actuelle (les atouts et les faiblesses par rapport à cette vision) solutions créatives (tout ce qui est imaginable, depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grands rêves), et hiérarchisation (création d'un plan d'actions du court terme au long terme)

Cette démarche donne une structure permettant d'utiliser au mieux les ressources existantes (points forts de Mosset, moyens mis à la disposition par le conseil général, cohésion sociale forte...) afin d'aller tous ensemble vers un futur durable.

Dans un deuxième temps, Olivier (qui travaille comme consultant-formateur pour The Natural Step France) a animé un World café. Maintenant, c'est à dire après la conférence, les participants ont une compréhension commune de ce que signifie le développement durable pour Mosset. Ils sont invités à discuter ensemble, par groupes de 6 personnes, autour de petites tables disposées comme sur une terrasse de café. Pour guider les réflexions et les discussions, Olivier leur propose de réfléchir à la question suivante: 'Pour vous, quels sont les mots qui décriront Mosset dans 10 ans?'



Quelques règles du jeu permettent de faciliter un dialogue constructif telles que '**ne pas dire non, construire sur les idées des autres, toute personne présente est la bonne personne, se concentrer sur ce qui est important**'. Place aux discussions animées pour envisager, imaginer, rêver l'avenir de ce village ! C'est alors que la magie intervient. A toutes les tables, les participants se sont projetés ensemble dans un Mosset qui sera peut-être le Mosset de 2020.

Au bout de 20 minutes d'échanges nourris, une pause a permis à tous de reprendre des forces (café, thé, produits de la tour des parfums). Changement de table et d'interlocuteurs pour un deuxième tour d'échanges autour de la même question. Ce deuxième tour sera encore plus fécond. A la fin de ce deuxième tour de discussion, Olivier demande à chaque table d'indiquer sur des morceaux de papier colorés les mots clés aux-

quels ils sont arrivés. Puis une personne par table se lève pour aller punaiser sur un grand panneau les mots de sa table. L'objectif est de mettre ensemble ce qui va ensemble : Voilà les thèmes qui ont particulièrement émergé : autonomie (de Mosset et de la vallée), agriculture durable (maraîchage, canaux, coopérative), logement/éco-habitat, tourisme climatique, embellissement (beauté, valorisation du patrimoine environnemental et architectural), climat (richesse thérapeutique et touristique) une démographie à maintenir et à augmenter par des naissances, développement d'un tourisme orienté vers la Nature, culture, énergie durable, exemplarité.

Le résultat de ces 2 tours de 20 minutes de discussion a permis de mettre à jour les orientations que les habitants souhaitent pour Mosset. Il s'agissait bien de trouver **la vision souhaitée par eux, pour Mosset d'ici 10 ans.**

Ce qui est assez extraordinaire dans ce type de discussion c'est qu'on s'aperçoit qu'il y a beaucoup d'idées générées et surtout beaucoup d'idées communes entre chaque table. A partir d'un tel travail la vision d'un Mosset durable peut émerger.

Les participants sont repartis avec une définition claire du développement durable Cet après-midi apporte la preuve que le fait de savoir quel est le but à atteindre (le développement durable en l'occurrence) permet une discussion motivée, nourrie et efficace. Un grand nombre d'idées ont été générées ensemble (en seulement 2 fois 20 min) avec de nombreux points communs à l'ensemble des projets qui animent les gens qui ont participé. Une bonne leçon à tirer de cette après-midi est que les 67 participants ont été capables de créer ensemble des idées et que la collaboration est à la fois agréable et inspirante.

Maintenant qu'il existe une vision (Mosset durable) et une boussole (les principes de la durabilité), il reste à faire le chemin (méthode de planification) avec les actions des citoyens et de l'équipe municipale, tous ensemble, au sein d'une même stratégie. Deux initiatives ont déjà vu le jour :

- La reproduction de toutes ces idées à travers la création d'un panneau destiné à durer. Ce panneau sera affiché dans un premier temps à la mairie pour que tout le monde puisse le consulter.
- La réalisation d'une vidéo de la conférence et de la discussion qui a suivie.

Il reste à constituer des groupes de réflexion et de travail pour mettre en œuvre les idées qui sont apparues. Il est également fort possible que les idées continuent d'affluer !

Cécile et Olivier

Cécile est Dr vétérinaire et Olivier est Ingénieur en Travaux Publics. Nous sommes tous les deux titulaires d'un mastère de leadership stratégique vers un développement durable (BTH, Suède). Pour nous joindre : hervebazin@hotmail.fr



LA VIE DES ASSOCIATIONS



Patrick DISPERIER

Etant donné les fantaisies de Dame météo depuis quelques années je ne me risquerai pas à commencer mon article avec la traditionnelle image « de l'hiver qui s'achève » ou « le printemps qui arrive ». Pour nous aussi l'hiver prend parfois des airs printaniers voire estivaux, puis récidive et brusquement le printemps arrive lorsqu'on n'y croyait plus. Et les scolaires semblent suivre ce même rythme : pas vraiment de basse saison pour souffler, pas de rupture dans le flux des écoliers : l'année 2009 s'achève et voilà que janvier et février amènent les premiers collégiens !

Je sais que les Mossétans, voyant ces petits citadins débarquer à Mosset et partir en balade dans le froid nous prennent pour des fous, mais je les rassure : même si le départ est parfois rude, tout cela est vite oublié devant le spectacle insolite de la nature. Sur le sentier des 5 sens la rivière se déguise en troupeau de moutons avec ses rochers recouverts

de neige, le torrent de Canrech se transforme en cascade de glace avec ses longues stalactites cristallines, et même le captage de la centrale hydraulique « congelée » en devient poétique. Chez Andres nous n'avons vu qu'un veau mais nous avons été consolés par le spectacle insolite de la source parée elle aussi de cristal : l'eau circulait bien dans le tuyau mais elle jaillissait dans un manchon de glace. Il est vrai que, selon notre vacher, la veille, la température avait atteint les -15° . Et la bataille de boules de neige en guise de récréation finit d'ajouter une bonne note à la sortie.

Quant à moi, j'enregistre des photos de notre belle vallée en toutes saisons, sous ses aspects les plus variés. De quoi enrichir notre photothèque et les vidéos présentées à la Tour, agrémenter les documents pédagogiques et promotionnels, les supports de communication et aussi de quoi me faire plaisir !

Puisqu'on parle promotion vous avez certainement remarqué que l'Office du Tourisme s'est lancé dans un vaste programme de modernisation de la signalétique sous l'impulsion d'Alain Siré, notre président qui a su mettre à profit les talents de Patrick, notre jardinier promu infographiste. Ainsi nous sommes désormais pourvu d'un nouveau design aux couleurs lumineuses qui se décline sous toutes ses formes : panneaux routiers, totem, panonceaux utilisés lors de nos

OFFICE DU TOURISME

Travaux d'hiver et divers

Thérèse CARON



déplacement sur des salons, foires, bientôt papier à en-tête. Nous voilà dotés d'un nouvel outil de communication qui présente également l'avantage d'être adaptable à tout nouveau besoin : un petit clic de souris, quelques retouches et le tour est joué. Il se complète lors de nos déplacements promotionnels d'un petit module qui nous permet de délocaliser l'exposition pour la faire connaître et faire connaître Mosset. Nous présentons ainsi le patrimoine naturel, historique et architectural de Mosset à

travers odeurs, vidéos, petits jeux, objets exposés, et nos productions exclusives (le coscoll, la lavande de Corbiac). Une petite Tour et un petit Mosset en vadrouille, somme toute.

Dans ces temps où l'hiver joue les prolongations et où la nature est figée et souffre, notre jardiner n'hiberne pas, bien au contraire ! Outre ce travail d'infographie il se consacre à l'élaboration d'un projet d'envergure. A l'initiative de notre

mairie Henri Sentenac, il s'est attelé à la conception d'un arboretum pour les enfants de l'Ecole des trois Villages. Le principe : un enfant = un arbre, le projet est en bonne voie et déjà, la Pépinière Départementale nous a offert 18 arbres, les autres étant à venir prochainement ! Les plans sont quasiment finalisés, et une présentation multimédia est en cours de finition pour présenter le projet aux enfants. A terme, c'est sur un terrain de près de 3000 m² au bord de la Castellane que tous les mossétans, tous les enfants et tous nos visiteurs saisonniers pourront découvrir quelques 33 espèces d'arbres. Ce projet sera un plus indéniable en terme de valorisation pédagogique des espaces mossétans, une halte pour les randonneurs et promeneurs bucoliques de la coulée verte de la Castellane chère à Jean Not ; le but principal étant bien entendu à visée pédagogique et citoyenne : les écoliers de Mosset seront sensibilisés à la nature et à l'environnement, aux cycles de l'air, de la terre, de l'eau à travers cette adoption par chacun d'eux, d'un arbre qui espérons le, deviendra méridien, tutélaire, totémique ! C'est à un pacte avec mère Nature que chacun de nos écoliers sera invité par ce projet. Par ailleurs, les groupes de scolaires qui nous visitent et que Thérèse guide à longueur d'année pourront faire une halte à cet arboretum pour une rencontre avec l'Histoire Naturelle.

Ouf, difficile de suivre le rythme à Mosset !





OPERA MOSSET

**Le rythme s'accélère pour le grand projet 2010 ROMEO/JULIETTE
adaptation de l'œuvre de Charles Gounod d'après W. Shakspeare.**

Cet Opéra, adapté avec le brio auquel nous a habitué Opéra Mosset, retrace l'opposition sanglante, entre les Capulet et les Montaigu, nourrie par une haine ancestrale. Dès lors, l'amour qui réunit Roméo et Juliette portait en germe le drame qui les mènera à la mort.

Servi par une mise en scène novatrice et dynamique portée par 80 participants, boosté par un rythme soutenu et allégé par un humour sous jacent, sans être déplacé, ce spectacle réactualisé est à la portée d'un large public, sans pour autant qu'en soit sacrifié le plaisir des mélomanes.

La mise en son porte constamment le jeu scénique, en éliminant toutes les parties superflues pour un auditoire de notre époque et en introduisant les éléments nécessaires à la tension dramatique.

La scénographie et les costumes, entre classique, pop et punk, jouent un rôle essentiel et confèrent à l'ensemble son caractère de spectacle total et de réussite esthétique.

Mise en scène et direction artistique
Mise en son et direction musicale

Albert Heijdens
Pierre Noack

Solistes et musiciens internationaux
Chœur d'Opéra Mosset

Les taches sont multiples pour l'aboutissement de cette grande aventure :

Tous les mercredis, c'est une véritable ruche qui s'active à la salle polyvalente, sous l'œil vigilant de Nelly pour la réalisation des accessoires et de Thérèse Archambaud pour la confection des costumes.

En partenariat avec la section couture du Lycée Maillol de Perpignan, plus de 200 costumes seront réalisés.

La musique réécrite par Pierre Noack arrive régulièrement de Barcelone pour permettre aux 46 choristes de travailler avec la chef de chœur et le pianiste répétiteur.

Le Conseil d'administration multiplie les réunions de travail afin de coordonner le travail de chaque équipe en essayant de n'oublier aucun détail :

Il faut déjà penser à l'accueil, à l'intendance, à l'hébergement de tous ceux qui, à partir du 8 juillet, arriveront de tous les coins d'Europe (solistes, musiciens, techniciens...)

Penser aussi à la conception des programmes, à la publicité, à la logistique, à la billetterie...

Commencer à informer les nombreux bénévoles sans lesquels Opéra Mosset ne serait pas cette démarche collective autour d'un projet commun.

Ne pas oublier les contacts réguliers avec la Hollande, l'Espagne, Perpignan, pour s'assurer que tout fonctionne en même temps.



**Rendez-vous donc dans la cour du château de Mosset
Les 24, 26, 27, 29, 30, 31 juillet et les 2, 3, 4 août à 21h30**

Réservations à partir du 1^{er} juin



MOSSET F A T E M P S

SOUVENIRS DE LA GRANDE GUERRE

PAR

JACQUES JOSEPH RUFFIANDIS

ENFANT DE MOSSET (12 ET FIN)

Et nous voici arrivés au terme des Souvenirs de ce petit Mossétan qu'était Jacques Joseph Ruffiandis (1887-1956), souvenirs rédigés, pour l'essentiel, dans les années 42-43 !

Partis de ses vacances enfantines dans l'estive de Rocamajor, nous l'avons suivi, au sein de sa modeste famille, jusqu'au Mas de la Tombe près des Arcades de Perpignan où son père était simple régisseur, ensuite à l'Ecole Normale d'Instituteurs et dans ses premiers pas d'enseignant à Céret, Canet ... puis, finalement, tout au long de la Grande Guerre et même au-delà ... Homme de culture surtout musicale mais également écrivain, dessinateur, sculpteur, chercheur infatigable d'archives... il a écrit sur Molitg et ses thermes, Paracolls et son château, Campôme et son clocher, Mosset et Corbiac... Il m'est toujours apparu comme un Homme droit, entier, fidèle jusqu'au bout à ses convictions (fussent-elles non partagées). Instituteur public, Hussard noir de la République, apparemment révélé à lui même en qualité de meneur d'hommes lors de la dramatique guerre de 14-18... Il restera pour moi, petit villaret qui l'ai approché lors des dernières années de sa vie (il est décédé en 1956 à l'âge de 69 ans) et qui me suis plongé, beaucoup plus tard grâce à l'amabilité de son fils Henry, dans ses nombreux écrits, un Homme de valeur malheureusement marqué et meurtri par les douloureux lendemains de la Grande Guerre.

Jean Llaury

Après avoir passé huit jours au point C, nous occupions au Nord la côte des Hures et le village de Trésauvaux plus calmes, les lignes allemandes se trouvant à 1 km.

Aux Eparges nous refîmes connaissance avec la guerre des mines que nous avions connue en 1915 à Perthes-les-Hurlus. Le 5 Avril en particulier sept mines ennemies font explosion aux points C et X, nous perdons une cinquantaine de tués. Le 14, sous mes postes avancés, saute une mine au milieu de la nuit : mon meilleur sergent, le petit Daffis et 11 soldats disparaissent enterrés sous les masses de terre soulevées par l'explosion.

Le 11 Juin enfin nous quittons ce secteur de cauchemar, règne de la boue, de la mort et des mines. Après un repos assez long à Longeville dans la Marne, nous sommes embarqués à Brienne le Château pour Vadenay et de là des camions nous

amènent à Prosnes devant le Mont Haut dont le 317^{ème} R I doit enlever le sommet qui domine toute la région du Camp de Châlons.

Le 14 Juillet, ce régiment réussit son action et le 15 notre bataillon le relève sur la position conquise.

Du 15 au 21 Juillet, nous tenons sous un marmitage intense qui nous occasionne des pertes.

Le 25, le 415^{ème} qui nous avait relevés se laisse reprendre la crête du Mont Haut.

Dans la nuit, notre bataillon remonte en ligne et à l'aube, d'un seul bond, à la grenade, ramène les allemands à leur position de départ. De violentes contre-attaques toute la journée du 26 cherchent à réduire notre succès. Je perds trois chefs de section sur quatre ; ma compagnie relevée le 27 est réduite à l'effectif d'une section.

Le mois d'Août s'écoule au repos à Saint Amand

sur Fion et le premier Septembre, une longue file de camions nous amène à Verdun après une conférence présidée à Soulanges par le général Pétain. Ce grand chef a tenu à nous préciser lui-même la mission que nous aurons à remplir dans le secteur qui nous sera confié.

Le 8 nous arrivons aux abris de Fleury ; nulle trace du village, une simple pancarte indique son ancienne place : "Ici se trouvait la gare de Fleury".

Le 13 nous partons reconnaître le quartier Hassoule dans ce qui fut le Bois des Carrières : sorte de croupe pelée, paysage lunaire fait de trous d'obus parsemés de cadavres et de débris de toutes sortes.

Après avoir longé le fort de Douaumont, le ravin d'Hassoule et franchi le maudit fond des Rousses entre deux rafales de 150, nous atteignons notre but.

Nos unités arrivent dans la nuit ; le commandant Nadal prend le commandement de la première ligne et me lègue celui du bataillon.

Le 14 au matin l'ennemi attaque enlevant l'état major du 3^{ème} bataillon et une section de la 7^{ème} compagnie.

Le 24, nouvelle attaque sans aucun succès mais nos pertes sont lourdes.

Le 26, nous sommes relevés pour aller au repos dans la région d'Eprenay.

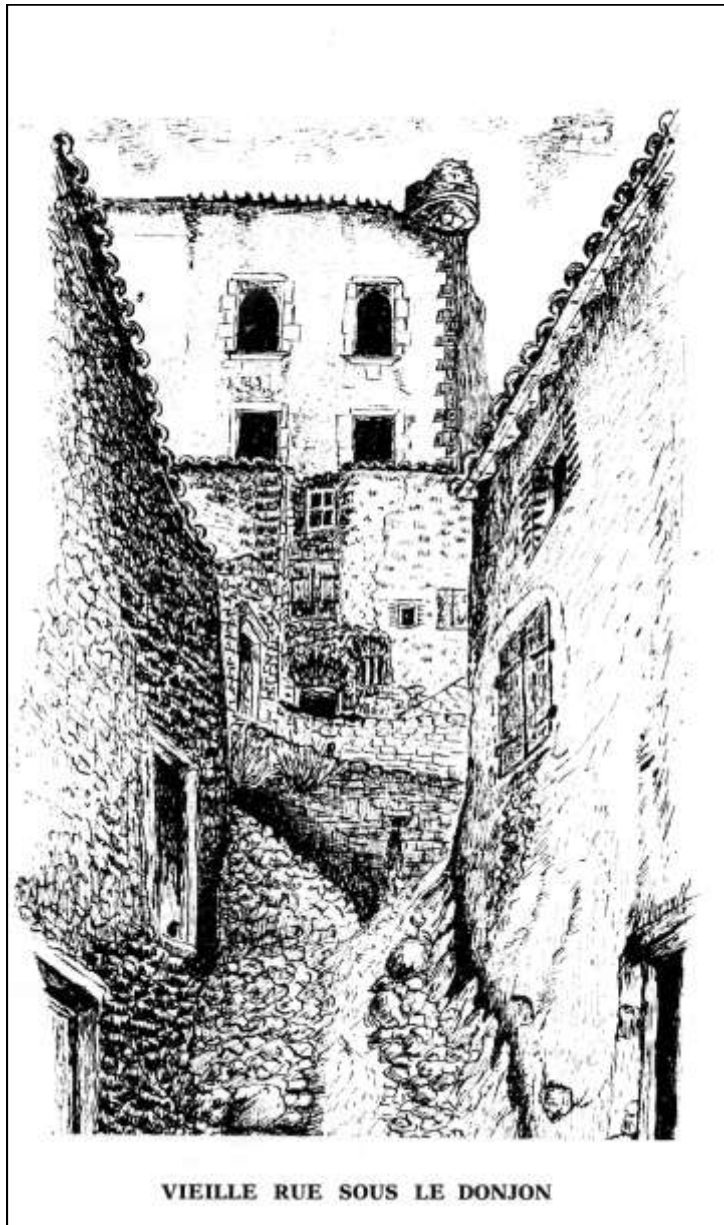
Nous passons l'hiver 1917-1918 dans la région du Mont Perthois et du Casque en longs travaux de réfection des premières lignes dans une boue glacée et des rafales de neige.

Le 28 Mars nous sommes subitement embarqués sur camions aux environs de Mourmelon le Petit et pendant deux jours nous roulons vers le Nord

pour fermer la brèche ouverte sur la Somme par le recul des armées britanniques.

Le 30 enfin, nous nous déployons devant l'inconnu à l'Est de Mailly-Raineval.

Le 31 l'ennemi attaque sans succès le 3^{ème} bataillon après avoir un peu bousculé le 415^{ème} à notre gauche et le 171^{ème} à droite.



VIEILLE RUE SOUS LE DONJON

Nous sommes en rase campagne sur un plateau nu, à peine avons-nous le temps de creuser des éléments de tranchée peu profonds.

Le 4 Avril, après un terrible bombardement, la 53^{ème} division de réserve allemande s'élançait à l'assaut contre nous. Les vagues ennemies sont pour nous de belles cibles... mais ils sont trop et ils sont partout ! Nous évacuons Mailly-Raineval et nous nous portons à 1 km à l'Ouest au bois de l'Arrière-Court. L'ennemi, épuisé et affaibli par ses pertes, s'arrête dans ce bois. L'après midi, une rapide contre-attaque l'en chasse. La route d'Amiens est barrée, solidement.

Les 5 et 6 Avril, un bombardement terrible nous cause de lourdes pertes ; Can-

tagrill, un de mes collègues, mon "bleu" d'Ecole Normale est tué à mes côtés quelques instants avant la relève.

Relevés quelques jours plus tard, nous revenons au Cornillet en Champagne, cette Champagne pouilleuse et lépreuse que nous ne quittons jamais pour longtemps.

Dans la région des Monts, nous aménageons les positions pour parer à une offensive ennemie qui est dans l'air depuis que les allemands ont atteint la Marne du côté de Château-Thierry.

Le 14 Juillet au soir, un message nous avertit que

le lendemain à 4h15 l'armée ennemie de Champagne s'élançera à l'assaut.

Immédiatement nous abandonnons les 1eres lignes où ne restent que des guetteurs d'élite.

A 0h10 commence le marmitage le plus terrible que j'aie entendu jusqu'à ce jour : obus explosifs et obus à gaz s'abattent sur nous à une cadence folle. A 4h20 le tir s'allonge, l'ennemi s'élançait. Nos feux croisés l'arrêtent devant la ligne intermédiaire.

Le 16, l'ennemi fait quelques soubresauts partiels dans certains coins avancés, sans succès. Bref, l'échec est complet ! Partout nous avons maintenu nos positions.

Le 8 Août, pour venger son insuccès, l'ennemi nous inonde d'obus à gaz ; mon cousin de Corbiac, Jacques Ruffiandis, caporal-

infirmier au 1^{er} bataillon, est évacué sur Dijon où il ne tardera pas à mourir, les poumons brûlés par l'ypérite.

Peu à peu Septembre arrive, notre heure va sonner.

Le 25, après un bombardement forcené la 4^{ème} armée, l'armée Gouraud, s'ébranle de Reims à l'Argonne où l'armée américaine a débuté son offensive.

Le 26 Septembre, notre bataillon enlève Auberive sur Suippes ; et c'est la poursuite victorieuse !

Nous pouvons à peine en croire nos yeux ; nous quittons tranchées et boyaux ; nous marchons en plein air, le soleil devant nos fronts et nos yeux éblouis.

Le 5 Octobre, nous atteignons Bétheniville, le 13 nous sommes sur l'Aisne à Biermes à l'Est de Rethel.

Le 2 Novembre, au Nord de Vouziers, notre division, la 163^{ème}, la division Boichut, franchit l'Aisne à Voncq, le 5 elle franchit le canal des Ar-

dennes, le 8 elle atteint la Meuse à Dom le Mesnil.

Le 10 Novembre, un régiment de notre division, le 415^{ème}, franchit la Meuse grossie avec des moyens de fortune ; l'ennemi réagit violemment : le régiment des "Maikofer" tente de rejeter le 415^{ème} à l'eau.

Le 11 enfin, à 11 heures, "le halte au feu" retentit chez nous ; de l'autre côté de l'eau, les aigres cornets prussiens répondent.

Nous entonnons une Marseillaise délirante.

La Victoire est venue couronner 52 mois de luttes et de souffrances terribles.

Mais, par un hasard fâcheux, notre division n'ira pas sur le



PORTAL DE COMA GELADA
vu de l'extérieur

Rhin ; nous restons quelques jours dans l'Ardenne puis nous venons passer l'hiver à Choisy-au-Bac près de Compiègne où je suis démobilisé le 29 Mars 1919.

La guerre est terminée. Je rejoins ma femme et mon fils Henri né le 14 Juillet 1916 à Canet puis Estagel où mon beau-père a été nommé directeur. Je mettrai quelque temps à m'adapter à ma nouvelle vie ; souvent, je trouverai étrange la mentalité des Français de l'arrière, trop occupés des restrictions de sucre et de pain et surtout trop portés à parler de leurs besoins et de leurs droits. Souvent il m'arrivera de me réveiller brusquement dans la nuit, comme réveillé par un bombardement. Souvent, je rêverai d'assauts et de cris de blessés et mourants. Puis, peu à peu, tout s'estompera, la vie m'aura repris tout entier, mais je n'oublierai pas.

ENTRE DEUX GUERRES

Rendu à la vie civile le 29 Mars 1919, j'étais nommé quelques mois plus tard Directeur d'école à Latour de France, à quelques kilomètres d'Estagel où mon beau-père dirigeait aussi l'école des garçons.

Le 1^{er} Octobre nous prenions possession de mon poste.

La naissance de mon second fils Léon Jean-Marie le 14 Août 1923 m'attache au village de Latour de France, coquette agglomération perchée sur une petite butte que contourne la torrentueuse rivière de l'Agly. Comme son nom l'indique c'était, avant 1659, le premier village français après la frontière espagnole en venant d'Estagel ; c'est à Latour que commençait alors le Languedoc, aussi y parle-t-on encore le patois que nous avons toujours surnommé, en Roussillon, le "gavatx" ! La population y est très amène et après les sept an-

nées de mon séjour je n'ai laissé là que des amis.

L'école située près de l'entrée de la localité est au fond d'une cour ombragée d'énormes platanes ; un jardin potager assez étendu m'en rendait le séjour agréable.

Après les heures de classe et quelques leçons particulières, je bêchais les carrés de légumes qu'une bordure de hauts cyprès abritait du vent du Nord-Ouest que l'on appelle là-bas, le "Cers".

Mon adjoint, M. Cazenove, qui ne tarda pas à devenir mon ami, logeait aussi à l'école et entretenait une partie du jardin ; il nous arrivait souvent de comparer nos choux et nos salades, en manière de bonne plaisanterie, en arrosant nos plates-bandes.

La première année, je présidai, à Perpignan, le premier congrès des anciens combattants mais, à la sortie de cette manifestation, où s'étaient nettement démontrées les tendances politiques revendicatives de combattants qui avaient fait la guerre à l'arrière, je me jurai, en rentrant dans mon logis

de Latour, que je me tiendrais à l'écart de toute cette agitation.

Après les cinquante-deux mois de dures souffrances, après la boue, le danger, le désespoir, il me semblait légitime que les combattants conscients de leurs forces et de leurs droits soient unis pour rejeter hors des leviers de commande de l'Etat, les profiteurs commerciaux et politiques, et travaillent à garder à la France l'esprit qui nous

avait menés à la Victoire.

Or voici qu'en Juin 1919, du sein des anciens combattants s'élevait un concert de revendications, chose d'autant plus étonnante que les plus enragés se trouvaient être ceux qui avaient le moins souffert ; et déjà les politiciens professionnels avaient embrigadé dans leurs coteries les plus gueulards de ces insatisfaits. Il me semblait honteux de monnayer le sang que nous avions versé pour la Mère-Patrie et de mendier aux parlementaires que nous méprisions profondément, le prix de notre gloire.

Me trouvant presque seul de mon avis, je ne figurai plus à aucune fédération des anciens combattants,

me contentant de m'inscrire à l'Amicale des Anciens des 53^{ème} et 253^{ème} qui était surtout destinée à perpétuer le souvenir de nos morts et à maintenir l'amitié de ceux qui avaient longtemps souffert ensemble.

Je me rejetai plus que jamais dans la musique ; je formai quelques élèves à qui j'appris le violon et ; en 1924, je formai un petit ensemble symphonique où je tenais le pupitre de violoncelle.

Le jeudi, je parcourais, la ligne à la main, la rivière de l'Agly qui était poissonneuse à souhait ; et en amont du village, vers le barrage de Planèzes, je faisais des pêches remarquables apportant à la maison de belles fritures de barbeaux moustachus et de chevennes argentés.

Souvent même, après la classe, au Printemps, passant par le jardin, je n'avais qu'une centaine de mètres à faire pour aller jeter mes appâts à un coin nommé "la Passerelle", et le roi n'était pas mon cousin.

FIN



I si cantéssim ?



Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

De si on cantava ?

Une poignée de chants catalans

✿ **Un chant d'amour** : La fête principale du printemps au Pays Catalan est sans contexte le 23 avril, le patron de la Catalogne : *la Diada de Sant Jordi*, ou encore *el dia del llibre i de la rosa*, la fête des amoureux, en quelque sorte notre Saint Valentin catalane ! Et comme *Opéra Mosset* nous prépare pour l'été prochain le célèbre opéra composé en 1867 par Charles Gounod « Roméo et Juliette », l'idée m'est venue de vous en présenter un extrait bien connu, l'ariette de Juliette tirée de l'acte 1 : « Ah ! Je veux vivre dans ce rêve ». Je vous offre ici, en première mondiale, son adaptation en catalan grâce à l'aide experte de notre ami Michel Perpigna ! Un point important : j'ai conçu pour vous une version simplifiée et raccourcie de ce beau chant d'amour...

✿ **Roméo et Juliette** : À Vérone à l'époque de la Renaissance. Deux familles nobles, les Montaigu et les Capulet, troublent la ville par leurs sanglantes querelles. Lors d'une fête, au cours de laquelle Juliette Capulet doit faire la connaissance du comte Pâris, son futur époux, la jeune fille rencontre Roméo Montaigu. Les deux jeunes gens tombent amoureux, et se marient en secret. À la suite d'une rixe, Roméo est condamné à l'exil. Juliette est contrainte par son père d'épouser Pâris, mais pour échapper au mariage, elle avale un narcotique et tombe inanimée. C'est alors que Roméo la retrouve ; la croyant morte, il absorbe un poison. Juliette s'éveille et, découvrant le cadavre de son époux, se transperce le cœur d'un coup de poignard. Ah ! Que c'est beau l'amour...

Ah ! Jo vull viure en aquest somni...

Mouvement de valse

Ah ! Jo vull viure en aquest somni
que m'em-bria-ga temps, temps en-ça -, Dol-ça
fla-ma a dins la me-va à-ni-ma
com un tre-sor ! Jo vull viure en aquest
somni que m'em-bria-ga temps, temps en-
ça -, Dol-ça fla-ma a dins la me-
va à-ni-ma com un tre-sor !

Suite de l'ariette ...

Em - bria - - gue - sa jo ve - - nil du - ra, ai! no més un dia - -
 I ja ve - - l'ho - ra de plo - - rar, cor - - ce - - deix a l'a - mor i - -
 la - - sort - - fuig - - sen - se re - torn. Ah! Jo vull viu - -
 -re - en a quest som - - ni - - que m'em - bria - - ga - -
 temps, temps en - çà - - Dol - ça fla - ma - a dins
 la - me - - va à - ni - - ma - com - un tre - sor!

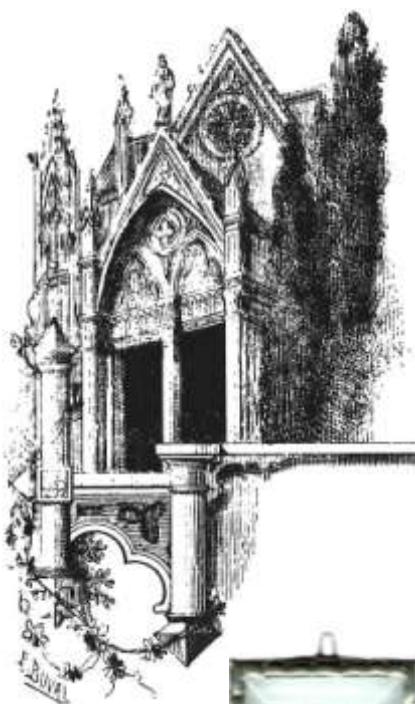
Texte d'origine en français :

Ah ! Je veux vivre
 Dans ce rêve
 Qui m'enivre
 Longtemps encor.
 Douce flamme
 Je te garde dans mon âme
 Comme un trésor !

Je veux vivre
 Dans ce rêve
 Qui m'enivre
 Longtemps encor.
 Douce flamme
 Je te garde dans mon âme
 Comme un trésor !

Cette ivresse
 De jeunesse
 Ne dure, hélas !
 Qu'un jour !
 Puis vient l'heure
 Où l'on pleure,
 Le cœur cède à l'amour,
 Et le bonheur fuit sans retour.

Ah ! Je veux vivre
 Dans ce rêve
 Qui m'enivre
 Longtemps encor.
 Douce flamme
 Je te garde dans mon âme
 Comme un trésor !



Adaptation en catalan :

Ah ! Jo vull viure
 en aquest somni
 que m'embriaga
 temps, temps ençà.
 Dolça flama
 a dins la meva ànima
 com un tresor !

Jo vull viure
 en aquest somni
 que m'embriaga
 temps, temps ençà.
 Dolça flama
 a dins la meva ànima
 com un tresor !

Embriaguesa
 juvenil
 dura, ai !
 no més un dia !
 I ja ve l'hora
 de plorar,
 cor cedeix a l'amor,
 i la sort fuig sense retorn.

Ah ! Jo vull viure
 en aquest somni
 que m'embriaga
 temps, temps ençà.
 Dolça flama
 a dins la meva ànima
 com un tresor !!





Histo-Généalogie



Mosset et ses militaires (2)

De 1790 à 1792 - Les nouveaux pouvoirs - Le clergé La Milice Nationale

Les grands événements nationaux et parisiens n'ont eu une incidence concrète et durable à Mosset qu'après 1789. L'année 1790 et les suivantes ont bouleversé la vie locale.

Les lois votées par l'Assemblée Constituante ont conduit à une réorganisation de la société et du pouvoir, en totale rupture avec le passé : élections démocratiques et constitution civile du clergé. Les événements militaires ne seront préoccupants qu'en 1793. Ils feront l'objet des prochains JDM.

Mosset en 1790

Le 15 janvier, la France est organisée en 83 départements qui sont divisés en districts, en cantons et en communes. La commune de Mosset fait partie du Canton de Molitg, du District de Prades et du Département des Pyrénées Orientales. On ne connaît pas les raisons du choix de Molitg. Les bains, étaient, peut-être, fréquentés ou connus des bourgeois-nobles encore en place à Perpignan.

Première élection communale - Isidore Lavila maire

La loi municipale du 14 décembre 1789 crée la commune. Son territoire est l'exacte copie de celui de la paroisse. Un maire, un procureur national et 3 officiers municipaux sont élus par les "*citoyens actifs*," c'est à dire les hommes de plus de 25 ans, payant un impôt supérieur à 3 journées de travail soit 3 livres. Le seuil pour être éligible est de 10 livres. Aux 1000 habitants de Mosset correspondent environ 210 "*citoyens actifs*", soit la presque totalité des chefs de famille. Mosset découvre bien la démocratie¹.



Le dynamique ancien premier consul **Isidore Lavila** devient maire le 01/03/1790. Avec lui sont élus les conseillers **Léon Vila** (1745-1821), **Pierre François Arrous** (1724-1801) et curieusement **Michel Salgas** (1731-1811) qui, lui, est originaire de Taurinya. Le premier est l'ancien clavaire de 1789. Il est aussi le frère de **François Vila** (1735-1805) qui, accompagné du second, est parti, en 1771, défendre à Paris la "*Requête au Roi*" contre **d'Aguilar**². On sait qu'ils n'ont rien obtenu. Dès 1790, ils vont pouvoir prendre leur revanche et la Révolution permettra de réduire le pouvoir des **d'Aguilar** à leurs seuls titres de citoyens, même si, à Perpignan, le Marquis est maire... pour quelques mois.

Joseph Prats (1742-1814), une autre figure de cette période, est élu procureur de la commune. Il est chargé de s'assurer de l'exécution des lois.

Tous les "*citoyens actifs*" du canton forment l'Assemblée primaire qui va élire ses représentants au District, au Département et aussi son Juge de Paix cantonal.

Élection cantonale à Molitg

Le 8 mars 1790, l'Assemblée Constituante avait fait de Molitg le chef lieu d'un canton composé de Molitg et Campôme, Mosset et Brèzes, Nohèdes, Urbanya, Conat et Betllans, et Comes. C'est donc à Molitg, le 25 avril 1790, que se réunissent les citoyens du canton pour élire leurs délégués qui deviendront des électeurs du second degré.³

Ces "grands électeurs" doivent payer une contribution au moins égale à 150 journées de travail.

L'assemblée s'est ouverte, dans l'église paroissiale sous la présidence provisoire de **Gaudérique**

Bory, le doyen de 70 ans, qui cède sa place au maire de Mosset, **Isidore Lavila**, élu président de séance.

Le jeune chirurgien de 24 ans, **Pierre Thomas** (1765-1814), est élu et proclamé secrétaire. Ont été élus scrutateurs, **Jean Escanyé** (1740 -1796) et le curé **Joseph Parer** (1735-1800) de Mosset, **Nicolas Laguerre** (1744-1811) de Campôme. Le quota de 5 élus, (Voir l'encadré) ne sera atteint qu'au cinquième jour.

Le processus électoral

Les modalités du déroulement de ces premières élections sont quasiment identiques quel qu'en soit l'objet. Le scrutin à plusieurs tours est nominal et majoritaire sans candidat officiellement déclaré si bien que la majorité absolue n'est jamais atteinte au premier tour. Le processus, très encadré par la loi, prescrit le choix du doyen comme président provisoire, lequel fait élire un secrétaire et des scrutateurs, puis le président définitif.

La liste des électeurs présents est vérifiée avant chaque vote. La comparaison du nombre de votants au nombre de suffrages est systématique. Le vote s'exprime par l'inscription du nom sur un billet déposé dans un "vase." Les comptes-rendus de séances ne donnent aucune indication sur les modalités de vote des nombreux analphabètes. Ils ne peuvent exprimer leur choix que par un intermédiaire "instruit.". On peut, de là, imaginer quelques entorses à la démocratie.

L'obligation faite aux électeurs et aux élus de prêter serment ("*remplir avec zèle et courage les fonctions civiles et politiques qui leur seront confiées*") et l'établissement, à chaque tour, des nouvelles listes de présents et donc de votants font que l'élection se prolonge sur plusieurs jours : 5 jours pour les cantonales et 9 jours pour les élections départementales de 1790⁴.

Les délégués cantonaux, très assidus, font donc ainsi de longs séjours à Prades ou à Perpignan. L'indemnité de séjour est, en 1792, de 3 livres et l'indemnité de transport de 20 sous par lieue. Ces élections se font pour la plupart dans les églises seuls édifices susceptibles de recevoir un grand nombre de personnes.

Élection du juge de Paix⁵

A la suite du décret du 16 avril 1790, le canton est doté d'une justice de Paix dont le siège n'est pas au chef lieu mais à Mosset. L'élection du juge et de

Première élection cantonale le 25 avril 1790 à Molitg

485 inscrits et 184 suffrages soit 38%

Sont élus au 5e jour :

Jean Escanyé de Mosset (161 suf.).

Joseph Prats de Mosset (141).

Nicolas Laguerre de Campôme (132)

Isidore Lavila de Mosset (127).

Baptiste Deixonne d'Urbanya (102).

ses assesseurs est organisée le 26 décembre 1790, dans l'église *Sant Julia*, dans les mêmes conditions que l'élection cantonale précédente. **Maurice Matheu** (1732-1812) obtient la majorité absolue et est donc proclamé Juge de Paix. Son nom restera gravé dans les mémoires et dans la pierre : il ha-

bitait à l'actuel *5 Escaler del Judge*.

De plus, sont à élire 4 notables par commune qui feront fonction d'assesseurs. Pour Mosset, ce sont : **Martin Climens, Joseph Porteil, Jacques Ruffiandis et Léon Vila**.

Activités des délégués cantonaux

Les délégués cantonaux élus à Molitg en avril ont participé à de nombreuses autres élections de niveau supérieur. Ils y ont côtoyé les futurs acteurs de la Révolution **Roca, Vilar, Arago, Lucia...** et **Sébastien Escanyé**, délégué cantonal de Vinça, toujours accompagné de son frère ecclésiastique **Joseph**.

1 - Le 1er juin 1790 à Perpignan, le maire de Mosset **Isidore Lavila** est élu à l'Assemblée départementale de 36 membres.⁶

2 - Le 5 juin 1790 à Prades, **Nicolas Laguerre** de Campôme est élu numéro 3, au 1er tour, par ses 59 collègues, pour faire partie des 12 membres administratifs du district⁴.

3 - Le 11 octobre 1790 ils participent à l'élection des 6 juges et de leurs 4 suppléants au tribunal du district de Prades⁴.

Mosset en 1791

Le groupe des délégués cantonaux est réduit de 5 à 4 membres en 1791 : **Deixonne** d'Urbanya disparaît et le juge de paix, **Maurice Matheu** remplace **Joseph Prats**. **Le juge** est en plus élu juge du tribunal de Prades (en 5e position sur 6) le 6 septembre 1791⁷.

Campôme sauvé par Mosset

En 1789 Mosset avait sauvé Montfort des brigands ! En 1791, toujours interventionniste et appliquant, sans le savoir et bien avant Kouchner, le principe d'ingérence, Mosset sauve Campôme attaqué par les *Molitgchayres* !

A la création des communes en 1790, Campôme qui faisait précédemment partie de la paroisse de Molitg reste un hameau de Molitg. En lutte pour son autonomie depuis des "*temps immémoriaux*," Campôme poursuit donc le combat contre le vil-

lage d'en haut devenu, en plus, chef lieu de canton. Sur ce dernier point elle peut compter sur le soutien actif de Mosset qui revendique le titre. La séparation de Campôme réduisant superficie et population ne peut que faciliter l'entreprise de lobbying lancée par **Isidore Lavila** auprès du Directoire du Département. Il est en cela soutenu par le député Mossétan **Sébastien Escanyé**.



C'est dans ce contexte que **J.J. Ruffiandis** écrit, " le 13 mars 1791 à 6 heures 30 du soir, la population de Campôme [est] attaquée par les habitants de Molitg déchaînés à cause des [projets de] délimitation des deux communes. Campôme envoie un courrier à Mosset appelant d'urgence du secours. Cent hommes partent de Mosset avec 12 fusils. Les Molitgchayres rentrent chez eux à l'arrivée des secours⁷."

En fait les Mossétans, auréolés par l'affaire de Montfort de 1789, n'ont fait qu'exploiter leur force de dissuasion. En effet les forces en présence étaient très déséquilibrées en faveur de Molitg. Au 12 fusils de Mosset, Molitg pouvait opposer, selon l'inventaire de 1792, 28 fusils, 14 pistolets, 9 épées, 3 sabres et 7 baïonnettes⁸.

De plus, en 1792, Molitg, manquant de perspicacité, commet une erreur fondamentale en refusant d'assurer l'entretien du pont sur la Castellane à l'entrée de Campôme, refus qui conduit le Directoire du Département à séparer les deux localités. Molitg perd presque le tiers de sa superficie et le tiers de sa population. Autre conséquence directe, Mosset lui ravira l'administration du Canton.

Avec ses 526 hectares Campôme devient une des plus petites communes du Département à côté de l'une des plus étendues, Mosset qui en affiche 7193. Sans forêt, sans pâturage, sans forge (celle qui est à ses portes est sur le territoire de Mosset) les Campômois exploitent les terres du voisinage mossétan. Ils seront "oubliés" en 1861, lors du partage du territoire de l'ancienne baronnie. Les procès correspondants opposeront les deux municipalités et, entre autres, leurs deux leaders, **Joseph Combaut** dit "Fortune" de Campôme et **Dominique Dimon** (1794-1883) et d'autres exploitants, jusqu'aux années 1900. Ceux de Campôme bénéficieront alors du soutien de ceux de Molitg, peu rancuniers.



Sébastien Escanyé député⁶.

"L'assemblée nationale constituante a légiféré pendant deux ans dans les domaines les plus variés, reconstruisant la France de l'ancien régime sur les bases rationnelles conformes à l'esprit

nouveau." Depuis le 3 septembre 1791 elle est, pour la première fois, une monarchie constitutionnelle fondée sur le principe de la séparation des pouvoirs. Le Roi, qui n'est plus " Roi de France et de Navarre" mais " Roi des Français," est le maître de l'exécutif, le pouvoir législatif est exercé par l'Assemblée unique et permanente composée de 745 députés élus. Le 30 août 1791, les délégués cantonaux sont rassemblés à Perpignan pour ces premières élections à l'Assemblée Législatives. Le 1er septembre 1791 sont présents 185 délégués parmi lesquels les 4 de la vallée de la Castellane : **Jean Escanyé, Matheu, Lavila, Laguerre** et les deux autres Mossétans de Vinça : **Sébastien Escanyer** et son frère prêtre **Joseph**⁶.

Sébastien Escanyé, déjà membre du Directoire du Département, est élu en 3e position. Il fait partie des 5 élus du département. A Paris, il votera avec la majorité (Les Feuillants).

Les volontaires

Depuis la fuite du Roi arrêté à Varennes en juin 1791 et l'action des premiers émigrés, la tension monte aux frontières. On constate alors un timide mais réel élan de jeunes volontaires de 20 ans vers les unités combattantes. En octobre 1791, **Sébastien Cossey** (1771) et **Joseph Dellach** (1771) se font enrôler comme soldats d'infanterie de ligne aux Chasseurs du Roussillon. Le mois suivant, **Isidore Cathala** (1771-1827), **Gaudérique Pajau** (1771) et **Maurice Portet** (1768-1823) partent eux aussi comme soldats volontaires au 1er Bataillon des Pyrénées Orientales⁹.

Sont-ils républicains ou royalistes ? Ils appartiennent à des familles qui ne paraissent pas jouir de privilèges. La solde et la soif d'aventure, loin du pays, sont leurs motivations.

Garde nationale de 1791

En vertu de la loi du 14 octobre 1791, les milices de 1789 sont remplacées par des gardes nationales locales. Elles ne sont plus des contre-pouvoirs aux possibles emballements de la population

mais des forces potentiellement opposées à l'exécutif royal qui dispose, constitutionnellement, de la force armée.

En effet, peu après le départ des volontaires, le 4 décembre 1791¹

“dans la maison commune de la ville de Mosset, en se conformant à la lettre du conseil du département des Pyrénées Orientales en date du 20 novembre 1791, il a été de nouveau ouvert le registre pour y inscrire les citoyens en état de porter les armes qui voudront se dévouer à la défense de la patrie dans la garde nationale soldée. [Et ceci,] après avoir fait faire une criée publique, tambour battant. Ont comparu devant la municipalité, 4 citoyens. Après leur avoir donné connaissance des dispositions de ladite lettre, ils ont dit vouloir servir pour la garde nationale soldée.”

A Mosset avec ses 1000 habitants, ne se présentent que 4 volontaires, dont 2 étrangers (Voir l'encadré). Le même désintérêt se manifeste dans les autres communes du Conflent : à Prades, 21 volontaires pour 2119 habitants, aucun à Molitg.

La solde journalière est de 1 livre (soit une journée de travail) et de 1,5 livre pour le tambour. Cette somme n'est attractive que pour les mendiants ou les chômeurs. Nos deux autochtones ne sont pas dans ce cas. **Thomas Grau** et **Pierre Cortie**, sachant signer - avec même une certaine élégance - se distinguent de la masse des illettrés.

Alors des idéalistes qui veulent porter les armes et rester chez eux ? Non !

Peut-être des militaristes ! Lors de l'invasion espagnole de 1793, ces "lettrés" se feront inscrire sur le registre des volontaires pour défendre la patrie. **Pierre Cortie** sera enrôlé, le 1er juin 1793, comme chasseur éclaireur volontaire aux Miquelets. **Thomas Grau** se fera enrôler, dès avril, pour rejoindre la 8e Compagnie du 6e Bataillon de l'Aude puis, le 20/08/1793, comme chasseur éclaireur volontaire aux **Miquelets**. Nous le retrouverons en 1795, dans la compagnie du Mossétan **Valent Comails**, Capitaine des Miquelets. En 1801 il sera capitaine de la Garde Nationale du village et, dans la vie civile, il sera, comme maçon, un des premiers de la lignée des "Malpas" de Mosset.

Mosset en 1792

Les 4 inscrits pour la Garde Nationale de 1791

- **Pierre Cortie** (1770->1824)
 - **Thomas Grau** (1774-1838)
 - **Gaudérique Dedos de Conat**
 - **Jacques Delmas**, de Villefranche.
- Seuls les 2 premiers savent signer.*

Joseph Porteil maire.

Isidore Lavila est remplacé par **Joseph Porteil** (1751-1824) aux élections du 4 novembre 1791.

Jean Gaspar et **Martin Climens** (1751-1828) entrent au conseil municipal alors que **Joseph Prats**

et **Pierre François Arrous** restent en place. Le greffier est **Isidore Pompidor** (1770-1838).

Le renouvellement suivant, du 4 novembre 1792, reconduit **Joseph Porteil**. Les officiers municipaux sont **Cossey Bonaventure** (1732-1813), **Rousse Emmanuel** (1742-1808), **Cantié Joseph** (1756-1824) et **Pineu Isidore** (1757-1821). **Léon Vila** (1745-1821) est procureur.

A Paris, le député de l'Assemblée Constituante, **Sébastien Escanyé**, sera témoin ou acteur des événements qui conduiront à la Convention nationale

et à la proclamation de la République le 21 septembre 1792 à l'issue des élections législatives au suffrage universel du 10 août :

- Le 20 avril : déclaration de guerre à l'Autriche et à la Prusse.

- Le 11 juillet, l'Assemblée déclare solennellement, que la **Patrie est en Danger**.

- Le 10 août : suspension de **Louis XVI**.

- Le 20 septembre, bataille de Valmy.

La constitution civile du clergé

La constitution civile du clergé, achevée depuis le 12 juillet 1790, est l'autre événement essentiel de cette période. Elle institue un clergé élu (par les électeurs du district), payé par l'État et qui doit

prêter serment à la constitution. Les deux curés de Mosset deviennent ainsi des fonctionnaires. En 1790, **Joseph Parer** (1735-1799), jouit d'un revenu de 2700 livres et son vicaire **François Galiay** (1752-1819) est "à la congrue". Le premier émigrera et le second sera Président de l'Administration Municipale du Canton de Mosset en 1798 et 1799¹⁰.

La réorganisation du clergé en 1791 et 1792 est marquée par les prestations de serment. De nombreux prêtres s'y soumettent dans la forme prescrite alors que le pape, Pie VI, s'y oppose énergiquement. IL exige le désistement des "*prêtres jurés*."

Monsieur **Espanchez**, évêque de Perpignan, renonce à son évêché ; **Joseph Prats**, délégué du



Thomas Grau (1774-1836)



Pierre Cortie (1770-1824)

Le serment de 1791

« Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse qui m'est confiée, d'être fidèle à la nation, à la loi, au roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi. »

canton, est convoqué " le 30 janvier 1791, à 6 heures du matin, dans l'église cathédrale de Perpignan, pour, à l'issue de la messe paroissiale qui sera célébrée, être procédé à la nomination [d'un nouvel] évêque du département."

Le curé de Mosset **Joseph Parer** prête serment selon la forme adoptée

par l'évêque **Esponchez**, c'est à dire selon une forme qui respecte la soumission à la Papauté. En 1791 il explique ouvertement au prône son serment, renouvelle ses explications en mars 1792⁷. Par contre, son vicaire, **François Galiay**, s'y soumet, plus séduit par la pension de fonctionnaire que par certaines contraintes du dogme romain.

Avant la fin du mois de septembre, **Joseph Parer** émigre en Espagne ; son dernier acte est le baptême de **Jean Joseph Simon Pelegri**, le 12/9/1792, né la veille et décédé le jour même. L'acte suivant concerne **Joseph Cosme Fabre**, né et mort le même jour. Il est célébré par le vicaire **François Galiay**, qui, maintenant seul, continue d'assurer les cérémonies selon le rite de " l'église catholique et romaine. "

Le même jour, le 26/09/1792, devant **Joseph Porteil**, maire et **Léon Vila** procureur, le vicaire renouvelle son serment de fidélité à la Nation .

De l'Église à l'État

L'Assemblée Législative vote, le 20/9/1792, le transfert des registres d'État civil de l'Église à l'État, des prêtres aux maires, substituant la notion de commune à celle de paroisse.

Lors de la mise en application à Mosset, le maire

Dernier acte à l'Église du vicaire François Galiay

" L'an mille sept cent quatre vingt douze et le huitième jour du mois de novembre nous **François Galiay** prêtre vicaire de l'église paroissiale de saint Julien et de sainte Basilice de la ville de Mosset **avons baptisé** selon le rite de notre Sainte Mère l'Église romaine **Maurice Dominique Gaudérique Laguerre** né le jour d'hier fils légitime et naturel de **Gaudérique Laguerre** citoyen de Mosset et de **Marie Alzeu** son épouse. Ont été **parrains Maurice Matheu** citoyen de cette paroisse qui a signé avec nous et **Anne Marie Laguerre** et **Carol** de la paroisse de Molitg qui a déclaré ne savoir signer.

En foy de quoy. **Matheu Maurice Galiay pre et vic**."

note sur l'ancien registre d'État Civil : "*Clos ainsi par nous **Joseph Porteil**, maire de cette commune le 15 novembre 1792 et le premier de la République française.*" Les actes sont désormais signés de l'officier d'État Civil, tout d'abord par **Sébastien Pacuill** pendant un mois puis par **François Galiay** qui a ainsi deux chapeaux : celui de curé et celui d'officier d'État Civil. Un même événement, une naissance par exemple, se traduit désormais

par deux actes différents. Le vicaire, déjà expérimenté pour l'acte religieux est tout à fait compétent pour l'acte civil. Mais parfois, il a du mal à changer de casquette : dans l'acte civil de naissance de **Bonaventure Catherine Lacombe**

(Voir l'encadré au haut de la page suivante) il signale explicitement "*enfant baptisée.*"

Le curé **Sobra** écrira à son sujet en 1837 : "*Après le départ du curé pour l'émigration, **François Galiay**, essaya de lutter pour rester à son poste. Le 15 décembre 1792, il se constitue officier public de la commune. Probablement voulant rendre de bons services à la religion et pour agir avec plus de sécurité, il s'était dépouillé du costume ecclésiastique.*"

Les curés Mossétans

Évidemment la constitution civile du clergé concerne aussi les religieux originaires de Mosset en poste dans les autres paroisses de la région. Ils appartiennent à quelques familles qui ont toujours fourni à la communauté catholique un de leurs fils cadets : les familles **Porteil** et **Prats** totalisent 6 prêtres au XVIIIe siècle.

Les jeunes vicaires doivent appartenir à des familles aisées s'ils ne veulent pas, leur vie durant, rester "*réduits à la portion congrue.*" En effet les jeunes impétrants doivent recevoir de leurs parents un revenu minimum garanti.

"Le 30/04/1774 à Mosset **Emmanuel Pares**, pour

Premier acte à la mairie de l'officier civil

" L'an mille sept cent quatre vingt douze et vingt-cinquième jour du mois de novembre l'an premier de la république française s'est présenté devant nous **Sébastien Pacuill** officier public de la municipalité de Mosset **Thérèse Cortia**, sage femme assistée de deux témoins **Jean Anriquel** et **Marguerite Julia** qui ont déclaré ne savoir signer et ont déclaré la naissance d'un enfant qui a né le jour du vingt et quatre du présent mois à une heure après midi fils de **Isidore Ribes** défunt, la mère est **Thérèse Julia**. Le nom de l'enfant est **Jean François Ribes** fils de **Isidore Ribes** défunt. La déclarante et les témoins ont déclaré ne savoir signer.

en foy de quoy **Sébastien Pacuill officier public** ."

Premier acte à la mairie du vicaire François Galiay, officier civil

" L'an mille sept cent quatre vingt douze et quinziesme jour du mois de decembre, l'an premier de la république française, par-devant **François Galiay**, officier public de la commune de Mosset, s'est présenté **Jean Lacombe**, journalier, assisté de **Jean Freu** et de **François Lacombe**, ses oncles journaliers de cette commune, lequel nous a déclaré luy être né un enfant, le jour d'hier, environ six heures du matin, de son légitime mariage avec **Magdeleine Freu**, laquelle enfant a été baptisée sous les noms de **Bonaventure Catherine**. Le père et les témoins ont déclaré ne savoir signer. En foy de quoy. **Galiay officier public** "

faciliter à son fils **Emmanuel Julien Parès** (1745-1813,) l'exécution du saint désir qu'il a d'être promu aux ordres sacrés, et autorisé de Monseigneur l'évêque d'Elne, constitue en sa faveur 150 livres, monnaie de France, de pension viagère pour lui servir de titre clérical payable tous les ans "

Ce **Parès** sera longtemps curé à Casteil, prêtera serment puis émigrera. Après son retour en 1801 il sera curé de Catllar¹¹.

Sur les listes électorales du canton de Molitg de 1790 on repère, à côté de **Sébastien Cairol** prieur de Notre Dame de Corbiac, deux Mossétans représentants du clergé :

- **Joseph Escanyé** (1764-1839), le frère du député, ordonné en 1790, vicaire à Serdinya, prête serment à la Constitution et sera desservant de Vinça de 1804 à 1830.

- **Joseph Climens** ((1764-1845), jeune curé à Corneilla lorsqu'il émigre en 1794.¹² Il sera vicaire puis curé desservant de Mosset de 1802 à 1835.

Par ailleurs citons :

- **Pierre Ruffiandis** (<1780- vers 1800) curé à l'abri des tempêtes de la Révolution, à Llivia. Il est peut-être originaire de Molitg.

- **Barthélemy Lavila** (1721->1787), oncle du maire de 1790, vicaire à Mosset en 1743 puis curé à Escaro.

- **Sébastien Maurice Matheu** (1721->1802), vicaire à Mosset puis à Clara et à Pézilla. Il prête serment en 1794 : "*haine à la royauté et à l'anarchie, attachement à la fidélité à la République et à la constitution*"¹³." sera prêtre à Campôme et émigrera. En 1802, Monseigneur **Laporte** qui réorganise le diocèse le juge "*Hors d'état de service. Il est tombé dans l'enfance.*"

- **Etienne Porteil** (1746-1808), à Millas en 1786, est ensuite à Catllar. Il tente de remplacer **Parès** à Mosset en 1792 après avoir prêté serment. Candidat, en 1796, à Mosset, en concurrence avec **Galiay et Escanyé**, il se retrouve à Catllar avec une

pension de 1200 livres.

- **François Porteil** (1738-1826), vicaire à Mosset en 1765 puis curé plébain à Conat. Il émigre en 1793 alors qu'il est curé de Villefranche. En 1804, il est à Mosset, qu'il quitte pour Finestret en 1808.

" *Homme d'un certain savoir, mais appartenant à une famille qui n'était point des plus notables, il fut, par une intrigue ou une certaine coterie, forcé d'abandonner son poste en faveur de son vicaire. [Joseph Climens] Il fut nommé curé desservant de Finestret où il mourut.*"

- **Diego "Julien" Prats** (1709-1800), oncle du maire **Julien Prats**, est prêtre à Saint Jean de Perpignan en 1738 lors de la rébellion dans l'affaire des fours à pain, vicaire de Mosset en 1747, année de la restauration de l'église.

En 1779, il crée la Fondation pour l'éducation de la jeunesse de Mosset et le mariage des pauvres filles dotées de 200 livres. Prêtre et chanoine de l'église collégiale de Torrelles, il émigre en 1792 et meurt en Espagne en 1797.

Sur ces 8 prêtres nés à Mosset, 3 n'ont pas émigré soit 38%, alors qu'ils sont de l'ordre de 10% dans le département (90 sur 800).

Etienne Porteil (1746-1808)

François Porteil (1738-1826)

Vente des biens nationaux à Joseph Prats (1742-1814)

Depuis le décret de l'Assemblée constituante du 2 novembre 1789 les biens du clergé sont "*mis à la disposition de la*

Nation." Celui du 30 mars 1792 confisque les biens des émigrés ayant quitté la France depuis le 1^{er} juillet 1789 et en particulier des prêtres.

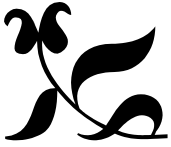
Les ventes de biens des institutions religieuses, Corbiac par exemple, ont été relativement nombreuses à Mosset alors que le seul prêtre propriétaire et donc touché par cette mesure est **Diego Julien Prats** : il possède une pièce de terre-pré, à la "*Font Nogual*", le long du ruisseau de Molitg. L'enchère a été adjugée en 1791 à **Joseph Prats**, maire et oncle du prêtre au prix de 2700 livres soit 4 fois l'estimation.

Jean Parès

A suivre...

Références

- | | |
|-------------------------|----------------|
| 1- ADPO L676 | 8- ADPO L666 |
| 2- Histoire de Mosset | 9- ADPO L676 |
| 3- ADPO L428 | 10-ADPO L116 |
| 4- ADPO L436 | 11- ADPO 3E23 |
| 5- ADPO LP1337 | 12- ADPO L1151 |
| 6- ADPO L434 | 13- ADPO L1150 |
| 7- Mosset de Ruffiandis | |



*Nous profitons du printemps des Poètes pour retrouver Michel Perpigna,
l'écrivain de la Crouette*

RETOUR

Je te retrouve enfin, ma terre catalane.
J'aperçois tes coteaux, l'horizon sur la mer.
Au fond, le Canigou brille dans le ciel clair,
J'entends déjà souffler la fière tramontane.

Ainsi tu viens à moi, telle une douce image
Que l'on aurait cachée dans un coin de tiroir
Et je vois refléter comme dans un miroir,
Le soleil du midi dans l'eau des marécages.

Salses, dont le château limite les Corbières.
Étalés dans la plaine en de riches sillons,
Les vignes, les vergers de ce beau Roussillon
Verdoyant en été jusqu'au pied des Albères.

Le clocher ouvragé de l'humble cathédrale,
La tour du Castillet apparaissent au loin.
Entourée de remparts, blottie dans son écrin,
Je revois Perpignan, ma vieille capitale.

L'orgueilleux Palmarium dissimule la Basse,
Ils sont là les badauds et aussi leur accent
Et, sur un piédestal que l'on voit en passant,
Arago le génie enlumine la place.

La route de Canet, les allées de platanes
Où paraient jadis les chars du carnaval ;
La place du marché, le vieux Municipal
Et la Loge de mer où règne la sardane.

Et là-haut, plus encor emporte mes élans,
Autour du vieux clocher bâti sur la montagne,
Où je vais retrouver dès que l'ennui me gagne,
L'empreinte des parents en pays catalan.

Michel PERPIGNA


TRESORS DE LA NATURE (Suite)
Jean LLAURY

A la suite du "café de glands" dont je vous ai donné la recette dans le N°71, il m'a paru intéressant de me pencher sur l'éventuelle utilité que pourraient présenter, sur le plan général de la Santé, les propriétés de ces plantes communes à nos bois, prairies, talus et jardins que l'on nomme SIMPLES (autrement dit, des végétaux aux vertus médicinales).

Dans un premier temps, j'ai puisé dans un passé juste centenaire en feuilletant un ouvrage écrit, en 1910, par **L. CONILL**, un instituteur catalan doublé d'un botaniste qui n'avait rien d'un amateur ; jugez-en :

L. Conill était Membre de la Société d'Etudes Catalanes, de l'Académie de Géographie Botanique ainsi que de l'Académie Royale des Sciences de Barcelone.

Son ouvrage, édité en 1910 par l'imprimerie **Comet** à Perpignan, n'est pas à proprement parler une Flore mais un "**Recueil des noms catalans de plantes employés dans les diverses régions de notre département**"... à l'usage des habitants des campagnes, des instituteurs et des botanistes amateurs.

Conill s'est astreint à désigner les plantes non pas en latin mais plutôt par leur nom vernaculaire (en l'occurrence, les noms catalans et français) ainsi qu'à mettre en exergue leurs propriétés médicinales et autres...

Le populaire (donc les gens ordinaires), écrit-il, est simpliste. Il n'a pas toujours trouvé ou ne s'est pas approprié les mots à forme latine. Il a mieux aimé donner aux plantes des noms faisant allusion à leurs propriétés médicinales, à leurs formes, à leurs couleurs... Ainsi, la *Jusquiame* – plante par ailleurs vénéneuse – devient l'"*herba caxalera*" (cachalère) parce que, employée à dose adéquate (?), elle calme les maux de dents* ; la *prêle* – dont les mouillères de la *Jaça del Callau* sont tapissées – est nommée "*coha de cavall*" parce que sa forme rappelle une queue de cheval ...

*En catalan, dent se disait **quexal** (cachal) et la queue **coha** (couheu).

Les plantes n'intéressant pas le populaire n'ont pas de nom catalan.

Parfois, une plante porte plusieurs noms ; c'est ainsi que la ronce s'appelle "*morera salvatge*", "*romaguera*" ou "*sharzer*".

Enfin, le catalan parlé variant d'une contrée à l'autre, un arbre tel le "*tilleul*" sera désigné, selon les endroits, par "*Tell, Tilia ou Tey*" et le "*Tamarin*" se verra appelé "*Tamarit, Tamarell ou Tamarix*".

Ensuite, ajoute-t-il, tous les anciens peuples : Egyptiens, Grecs, Romains ont cru aux vertus mystérieuses cachées dans les plantes.

Jusqu'au XVIIème siècle, la médecine était entièrement basée sur les plantes. Les propriétés médicinales des végétaux étaient tellement bien connues que la médecine, de nos jours, les utilise encore mais sous un nom plus ou moins barbare qui fera croire à une nouveauté.

Et la mode (même celle des maladies) est si capricieuse ! A grand frais de réclame, des plantes de l'Inde, de l'Amérique, des pays les plus sauvages sont vantées comme spécifiques de telle ou telle maladie. Autour de nous, nous pouvons avoir des **simples** tout aussi efficaces, mais ils sont ignorés ou leur connaissance disparaît devant le bruit tapageur de leurs parents exotiques ! Depuis deux siècles, les progrès journaliers des remèdes chimiques tendent à faire délaisser l'étude et l'emploi des plantes médicinales.

Phosphates, arséniates et autres triomphent des pauvres végétaux ! Ah ! si ces derniers pouvaient protester, ils diraient avec raison : "Nos concurrents activent les guérisons comme le voiturier accélère l'allure de son cheval au moyen de son fouet, car les "guéris" ne ressentent-ils pas leurs organes engourdis, leurs nerfs délabrés ? Nous, nous guérissons avec plus de lenteur, mais nos suc naturels mieux assimilés par le corps humain ne fatiguent pas les malades et leur donnent, au contraire, force et vigueur !"

C'est pour combattre l'abus de ces remèdes chimiques – nous disons l'abus car parmi ces remèdes il en est d'excellents – que nous voudrions vulgariser la connaissance des propriétés médicinales des plantes de notre département.

A tout seigneur tout Honneur, voici, dans l'ordre alphabétique, le premier de nos médicaments naturels et ô combien communs cités par L. CONILL :

L'ail autrement dit ***l'ail***.

"Sans prétendre en faire une panacée universelle, il faut savoir utiliser ses propriétés fébrifuges et vermifuges : 2 à 3 gousses écrasées dans un bol de lait, frottées sur du pain ou en décoction pour lavements. Ne pas croire surtout qu'il suffise de manger de l'ail pour ne pas être atteint par une épidémie. Un bulbe d'ail écrasé guérit les cors aux pieds, mis dans l'oreille il calme les maux de dents... Mélangé aux grains des chevaux, il guérit la rétention d'urines".

L'Alzina soit ***le Chêne vert*** ou ***Yeuse***.

"La première écorce de cet arbre, contenant du tannin et appelée tan, sert à la préparation des peaux d'animaux. Une décoction de tan (30 g) avec 2 g d'alun injectée dans le nez arrête les saignements abondants ; cette décoction est excellente contre les engelures. La deuxième écorce prise sur des branches de 4 à 5 ans est très bonne, en décoction (30 g), contre les hémorragies, les dysenteries, la leucorrhée".

L'Ametller ou ***Amandier***.

"Les amandes douces donnent une huile calmant la toux voire les coliques ; à défaut de cette huile, on peut faire bouillir quelques "coques" dans du lait. Les amandes servent à la préparation du sirop d'orgeat, d'un cosmétique et elles sont très employées par les pâtisseries et confiseurs. Les amandes amères sont dangereuses par l'acide prussique (ou cyanhydrique) qu'elles contiennent".

L'Ansiam o Lletuga (la laitue)

"Toutes les salades sont de bons stomachiques : elles rétablissent le fonctionnement troublé de l'estomac. Elles provoquent la sécrétion de la salive et du suc gastrique, facilitant la digestion. Le suc des laitues est âcre et narcotique : équivalent d'un très léger somnifère ! Une décoction (60 g) a un bon effet dans les irritations des intestins ; les feuilles cuites et en cataplasmes sont calmantes."

En catalan normatif, salade se dit "***enciam o amanida***".

L'Ansiam salvatge (Masteguera, Dent de lleó (Pissenlit, dent de lion), ***Xicoya*** (chicorée)

"Sous ce nom sont désignées, en général, toutes les salades qui poussent spontanément dans les champs, les vignes, les talus..."

Masteguera vient du verbe "mastegar" (mâcher) ; il s'agit de l'une des premières salades printanières ; elles sont mâchées avec plaisir bien qu'elles ne soient pas toujours très tendres.

Dent de lleó : racine et feuilles rafraîchissantes, diurétiques (font éliminer) et stomachiques.

Xicoya amarga (chicorée des champs) i ***Xicoya dolça*** (chicorée endive).

Xicoya est la traduction catalane du nom français chicorée.

Les feuilles et la racine de chicorée en décoction (50 g) donnent une boisson rafraîchissante et apéritive conseillée dans les irritations du tube digestif, les maladies de peau et les fièvres intermittentes.

La racine séchée, torréfiée et pulvérisée est vendue sous le nom de *chicorée*. Cette préparation peut remplacer le café ou sert à en colorer l'infusion. La poudre de chicorée sert quelquefois à frauder le café ; pour reconnaître sa présence, on jette une pincée de poudre sur la surface d'un verre d'esu : la chicorée descend au fond du verre tandis que le café surnage."

(A suivre ! si vous le voulez bien!)

Quelques cadeaux de l'hiver à Mosset



Ajonc à petites fleurs



Amandier en fleur



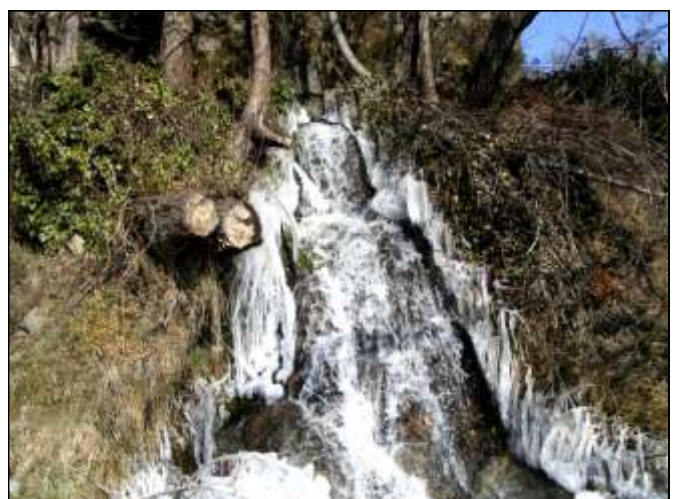
Voil à la belle Violette des bois



Tussilage (combatrait la toux)



Romarin (stimulant de la plupart des organes)



Cascade glacée (sous la Bergerie d'Henri)

A PROPOS DE LA TOUR DE MASCARDA (suite)

-Au sujet de la dénomination du superbe mas dominé par la tour :

Il semblerait que son nom ait varié en fonction des divers propriétaires qui s'y sont succédé.

C'est ainsi qu'il fut baptisé (dans le désordre) : BERNARD, MASCARDA, SISQUET, GARRIGO, MAS D'AMUNT, SAINT BERNARD, FAJULA...

C'est sous ce dernier nom que je le désignais, adolescent.

En fait, si une dénomination paraît avoir survécu par delà les générations, c'est bien celle de MASCARDA !

-Voici quelques tours fausses jumelles (car nées à des époques différentes) de la tour à signaux dite de Mascardà.



Tour carré de Cabrenç



Tour del Far au-dessus de Tautavel



Tour de Madel oc



Tour de Batère



Tour de Goa



Tour de Mir



Tour de Roupidère